

Expériences et enjeux de l'associationnisme et de l'internationalisme en situation coloniale : le cas de l'Égypte (1861-1880)

Costantino Paonessa

LA FORME D'ASSOCIATION OUVRIÈRE la plus répandue en Italie, après l'unification de 1861, était la *Società del mutuo soccorso* (Société de secours mutuel), un type d'association qui apporte de l'aide à ses membres en cas d'infortune, de maladie, ou de décès, en échange du paiement d'une redevance mensuelle. Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, ce type d'association s'est diffusé à travers la diaspora migratoire dans toutes les communautés italiennes dispersées dans le monde entier, y compris dans le sud-est de la Méditerranée – Tunisie, Turquie, Égypte – où existaient d'importantes et vigoureuses colonies¹. Cet article aborde le sujet des associations ouvrières italiennes nées dans la colonie d'Égypte entre l'unification de l'Italie et le début de l'occupation britannique qui a suivi le bombardement d'Alexandrie en 1882. Bien qu'il s'agisse d'une périodisation arbitraire, ces années sont décisives car elles peuvent être considérées comme la préhistoire du mouvement ouvrier de la colonie italienne et sans aucun doute aussi – dans une mesure encore difficile à évaluer – de toute l'Égypte. Après avoir rappelé l'histoire et évoqué les caractéristiques des différentes organisations des travailleurs, une deuxième partie portera sur leur évolution dans le contexte local en abordant la question des relations avec les élites de la colonie et le pouvoir politique représenté par les consulats. Enfin, une troisième partie traitera du rôle que les associations de travailleurs ont joué dans la naissance et la diffusion de l'Internationale socialiste dans la colonie italienne. Nous nous interrogerons ainsi sur ce qu'a signifié l'adaptation

¹ Luca Zoccolo, « Gli italiani all'estero: il caso ottomano », *Diacronie*, n° 5/1, 2011, URL : http://www.studistorici.com/wp-content/uploads/2011/01/ZUCCOLO_Gli-italiani-al-lestero.pdf, consulté le 3 août 2020. La société de secours mutuel « Giuseppe Garibaldi » est fondée à Istanbul en 1863. Une société de secours mutuel est fondée par les garibaldiens en Tunisie en 1894.

en contexte colonial de concepts, pratiques et forme d'organisation s'inspirant du mouvement ouvrier italien et européen. À cette fin, nous nous appuyerons principalement sur des documents inédits présents dans les sections « Série politique – Moscati » et « Ambassade Italie en Égypte » des archives historiques du ministère des Affaires étrangères italiens de Rome².

■ Le rôle des sociétés ouvrières et de secours mutuel de la colonie italienne d'Égypte

Depuis le début du *Risorgimento* italien, des dizaines de fugitifs et de révolutionnaires italiens, suivant les routes de l'émigration économique et politique de l'époque, se sont installés dans les pays du sud et de l'est de la Méditerranée³. Patriotes, francs-maçons et *carbonari*, fuyant la répression des États pré-unitaires, trouvaient une plus grande liberté dans les villes portuaires des territoires soumis à l'Empire ottoman⁴. Le système juridique des capitulations, c'est-à-dire l'ensemble de dispositions juridiques qui réglaient le séjour, le statut et les activités des Européens dans les échelles « du Levant et de Barbarie »⁵ accordait aux citoyens des colonies le droit de l'extraterritorialité (les consuls avaient le droit d'arbitrer les litiges de leurs co-nationaux et de leurs protégés) et certaines prérogatives fiscales favorables à l'exercice d'activités économiques⁶. En outre, la proximité géographique et le manque de contrôles stricts aux frontières et dans le pays laissaient ouverte la possibilité de rejoindre rapidement la patrie et, à l'occasion, d'être sur les champs de bataille.

En Égypte, selon les estimations disponibles, en 1840, la population italienne comptait environ 2 000 individus. En 1878, elle avait atteint 14 524 personnes (soit 21 % de l'ensemble de la population étrangère). En 1882, au moment de l'occupation britannique qui clôture la période traitée ici, les Italiens d'Égypte étaient 18 665⁷. À ces chiffres, il faut

2 Archivio storico diplomatico del ministero affari esteri (ASDMAE).

3 Ersilio Michel, *Esuli italiani in Egitto (1815-1861)*, Pise, Domus mazziniana, 1958.

4 Daniel Grange, *L'Italie et la Méditerranée (1896-1911)*, Pérouse, EFR, 1994, p. 84.

5 ASDMAE *Serie Politica, Moscati VI*, b. 1296, Le Caire, 13 mars 1870.

6 Costantino Paonessa, « Sicurezza di stato, "italianità" e politica coloniale. Le pratiche dei consolati pre e post-unitari nel controllo e repressione dei migranti e degli esuli in Egitto (1868-1925) », dans M. Aglietti, M. Grenet et F. Jesné (dir.), *Consoli e consolati italiani dagli stati preunitari al fascismo (1802-1945)*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2020, p. 268.

7 Davide Amicucci, « La comunità italiana d'Egitto attraverso i censimenti dal 1882 al 1947 », dans P. Branca (dir.), *Tradizione e modernizzazione in Egitto 1798-1998*, Milan, Franco Angeli, 2000, p. 81-83.

ajouter un nombre important de personnes, du moins selon les rapports des consuls italiens, arrivées dans le pays sans passeport ou qui ne se sont pas enregistrées dans les listes du consulat.

Comme le montrent ces données, en Égypte, l'afflux de personnes en provenance d'Italie – unie depuis 1861 – s'intensifie tout au long de la seconde moitié du XIX^e siècle. Alger, Tunis, Alexandrie, Le Caire, Port-Saïd, Smyrne, Constantinople et des autres villes côtières de l'Empire ottoman deviennent alors partie intégrante des réseaux transnationaux le long desquels transitaient personnes, moyens, idées et formes de contestation et d'organisation politique⁸. Un rapport du consulat italien au Caire écrit : « La guerre de Crimée, les travaux du canal ont attiré en Orient une masse de gens désespérés, rejetés de leurs propres pays, qui sont ensuite tous venus en Égypte lorsque la guerre américaine a fait de ce pays un Eldorado⁹. »

En Égypte, la création des premières sociétés maçonniques, patriotiques et républicaines, ainsi que des associations et ligues ouvrières, remonte à l'action des migrants et des exilés du *Risorgimento* italien. Cependant, en l'absence d'études plus approfondies sur cette période, les informations restent encore très fragmentaires. Les sources évoquent certaines associations franc-maçonnes et *carbonare* existantes depuis l'occupation française de Napoléon¹⁰. Une section de l'association mazzinienne *Giovane Italia* fut créée en 1831¹¹, puis, en 1847, une « société caritative » qui s'occupait, entre autres, des « exilés indigents »¹². En 1854, le consul du Royaume de Sardaigne évoquait dans un rapport consulaire « la colonie italienne mazzineggia » – dans le sens où beaucoup de personnes plaidaient pour Mazzini en soutenant ses idées démocratiques¹³. Le consul comptait au moins 107 personnes abonnées au journal républicain *Pensiero et Azione*. Entre 1864 et 1866, le patriote Amilcare Cipriani, pendant son séjour en Égypte, s'est engagé dans l'assistance aux victimes du choléra et dans deux associations patriotiques mazziniennes : la Société démocratique italienne et la Sainte Phalange¹⁴.

8 Ilham Khuri-Makdisi, *The Eastern Mediterranean and the Making of Global Radicalism, 1860-1914*, Berkeley, University of California Press, 2013.

9 ASDMAE Serie Politica, Moscati VI, b. 1296, Le Caire, 13 mars 1870.

10 E. Michel, *op. cit.*, p. 60.

11 *Ibid.*

12 *Ibid.*, p. 156.

13 *Ibid.*, p. 288.

14 Luigi Campolonghi, *Amilcare Cipriani memorie*, Chieti, Centro Studi Libertari, 2003, p. 15.

Dans les premières années qui ont suivi l'unification de l'Italie, la colonie ne possédait pas encore de véritables institutions et le consulat ne disposait toujours pas des moyens nécessaires pour les créer. Les initiatives visant à rassembler les membres de la colonie venaient principalement d'initiatives privées sur la base des affinités sociales et politiques, de la provenance régionale et des intérêts culturels. Conformément à ce qui se passait en Italie et dans le reste des diasporas italiennes – notamment en Amérique latine – l'associationnisme des travailleurs laïc et libéral a pris des formes mutualistes ou coopératives. Dans les années 1860, à Alexandrie, une association des travailleurs appelée *Società operaia italiana* (Société ouvrière italienne) a vu le jour¹⁵. Le même rapport déclare que ses « administrations se sont toujours préoccupées de donner du travail aux ouvriers ». L'historien L. A. Balboni fait référence à une *Società fra gli Operai Italiani* fondée en 1862, sur laquelle, malheureusement, il n'a pas trouvé d'informations¹⁶. Il se limite à reprendre un discours du président de la même Société qui, en 1890, dit que « la société avait été fondée 28 ans plus tôt » – soit en 1862 – « par une poignée d'ouvriers ». Cela semble être confirmé aussi par un autre rapport du consulat italien du Caire. Dans ce document daté du 1^{er} septembre 1872, il est mentionné que la *Società Operaia d'Alexandrie* « date de dix ans » et qu'« elle a les mêmes objectifs que ses sœurs du Royaume. Elle agit également en tant qu'entrepreneur et a entrepris d'importants travaux de construction pour le compte du vice-roi ». Cette dernière, écrit le consul, se « compose d'environ 300 membres, est administrée presque de la même manière et a les mêmes objectifs que ses sœurs du Royaume »¹⁷. Toujours selon le consul, des délégués de la société auraient aussi participé au congrès de Rome de 1872.

L'existence d'une *Società del Mutuo Soccorso fra gli Operai Italiani* (Société de secours mutuel entre ouvriers italiens) n'est pas davantage documentée, mais l'on sait qu'elle a été fondée par des ouvriers du Caire¹⁸ en 1865 et qu'elle est restée active jusqu'au début du XX^e siècle. Comme l'écrit l'historien Roiman H. Rainero :

15 Selon un rapport « confidentiel » du consulat d'Alexandrie envoyé au ministre des Affaires étrangères à Rome le 29 juin 1873, la *Società Operaia* a été fondée à Alexandrie « plus de dix ans auparavant ». ASDMAE *Serie Politica*, *Moscato VI*, b. 1296, Alexandrie, 29 juin 1873.

16 Luigi Antonio Balboni, *Gli Italiani nella civiltà egiziana del secolo XIX*, vol. 3, Alessandria d'Egitto, V. Penasson, 1906, p. 282.

17 ASDMAE *Serie Politica*, *Moscato VI*, b. 1296, Le Caire, 1^{er} septembre 1872.

18 En 1906, elle comptait 210 associées et un capital de 60 000 francs.

[La Société ouvrière italienne] est fondée en 1865 par un groupe de démocrates qui se proposaient d'élever la classe sociale tant moralement que matériellement. Glorifiée par Mazzini et symboliquement présidée par Garibaldi, la société se présentait comme une affirmation des idéaux de solidarité du socialisme du *Risorgimento* italien dans le monde italien qui s'étaient affirmés au nom du renouveau social auquel la société se déclarait fidèle¹⁹.

En ce qui concerne les principes, l'administration et le fonctionnement de la *Società del mutuo soccorso* du Caire, en l'absence de leurs statuts originaux, il est possible de faire référence à ceux de 1902²⁰. Dans l'article 1, il est stipulé que la *Società* « aspire à la fraternité et au secours mutuel. Elle tend également à diffuser l'éducation et les principes moraux ». L'article 2 précise que :

Les membres, à travers le paiement d'une taxe d'inscription et d'une cotisation mensuelle, constituent un fonds, afin de fournir une subvention journalière aux membres qui, pour cause de maladie, se trouvent temporairement dans l'incapacité de travailler ; de pourvoir à la vieillesse des membres nécessiteux, en fonction des moyens dont la Société peut disposer²¹.

L'association est gérée par un président et un vice-président, un secrétaire et un vice-secrétaire, huit conseillers²², un trésorier ainsi que deux comptables. Le consul est nommé membre honoraire mais il n'a cependant pas de rôle décisionnel et consultatif.

Quelques années plus tard, en 1871 à Alexandrie, la *Società artigiana cosmopolita* (Société d'artisans cosmopolites) voit le jour. Selon un rapport de la police consulaire, celle-ci proposait « l'amélioration matérielle et morale de la grande classe ouvrière du pays sans distinction de nationalité »²³. Un autre rapport du consul du Caire la définissait comme une couverture de l'Internationale²⁴.

Dans la continuité de ces deux associations, en 1883, au Caire, un groupe de travailleurs fonde la *Fratellanza Artigiana Italiana*. L'association

19 Roiman H. Rainero et Luigi Serra, *L'Italia e l'Egitto : dalla rivolta di Arabi Pascià all'avvento del fascismo : 1882-1922*, Milan, Marzorati, 1991, p. 153.

20 Le Statut a été modifié en 1876 et 1898. ASDMAE *Ambasciata italiana in Egitto*, b. 63, Statut de la Società del Mutuo soccorso fra gli operai del Cairo.

21 *Ibid.*

22 Parmi les conseillers, figure également le socialiste Brando Fraccio. Concernant ce dernier, voir ASDMAE *Ambasciata d'Egitto*, b. 1296, rapport du 17 août 1909.

23 ASDMAE Serie Politica, Moscati VI, b. 1296, Le Caire, 11 avril 1871.

24 *Ibid.*, Le Caire, 18 avril 1873.

était une branche du réseau d'associations lié à la *Fratellanza Artigiana* d'Italie fondée en 1861 par Giuseppe Mazzini. L'organisation d'Égypte était issue de la *Società Tranese*, une association fondée en 1881 par des travailleurs de la ville de Trani. Comme ses consœurs d'Italie, elle était d'inspiration démocratique – comme l'atteste la nomination du patriote Giovanni Bovio à la fonction de président honoraire – et son objectif était d'« aider les besogneux ». Depuis sa création, la *Fratellanza* se consacre également à l'aide morale et matérielle des travailleurs de la colonie, au soutien des malades et des victimes du choléra, à l'instruction populaire à travers la création, en 1889, d'une école du soir. Des souscriptions et des collectes sont organisées pour venir en aide aux victimes des tremblements de terre dans le sud de l'Italie. Toutefois, l'initiative, qui la distingue le plus des deux associations ouvrières de secours mutuel qui l'avaient précédée, a été la création d'un fonds de prêt, par l'émission d'actions entre les affiliés à un taux d'intérêt équitable et de courte durée. Le but, selon l'historien Balboni, était la volonté de « soustraire les ouvriers membres aux griffes de l'usure »²⁵.

Enfin, en 1889 une *Società italiana di Mutuo Soccorso* était créée aussi à Port-Saïd. Elle portait le nom du roi Umberto I et comptait le duc des Abruzzes en tant que président honoraire. Son but était de fournir à ses membres une assistance médicale ainsi que des médicaments. L'association avait aussi envoyé une contribution monétaire pour les vétérans militaires à la suite de la défaite d'Adoua²⁶.

■ Les Associations de secours mutuel, entre patriotisme, appartenance et défense de l'autonomie

Bien que les associations ouvrières italiennes d'Égypte aient été fondées à quelques décennies d'intervalle, elles partageaient un certain nombre d'éléments communs. La principale caractéristique de ces organisations était leur caractère ouvert à tous les immigrants italiens sans distinction d'origine régionale, et cosmopolite, parce qu'accessibles aussi aux membres d'autres colonies européennes. Elles étaient fondées sur le principe de mutualité et de solidarité entre travailleurs. À cette fin, elles prévoyaient la création d'un fonds autonome constitué des cotisations obligatoires demandées aux membres. Ce fonds servait principalement à fournir aux adhérents des prestations en cas de maladie, d'invalidité et de vieillesse. Cependant, elles s'occupaient également de l'instruction

25 L. A. Balboni, *op. cit.*, p. 295.

26 *Ibid.*, p. 312.

des membres de la colonie en participant activement à la fondation d'écoles publiques et laïques et à la fourniture de services éducatifs. Entre 1865 et 1869, la *Società del Mutuo Soccorso* contribua, avec des loges maçonniques et la *Società italiana di beneficenza* (Société italienne de bienfaisance), à la fondation de la première école publique et laïque du Caire. Plus tard, en 1889, au Caire, la *Fratellanza Artigiana* institua une école ouvrière en cours du soir. De même, en 1891, à Alexandrie, la *Società operaia* organisait des cours d'instruction populaire. En outre, elles ont été particulièrement actives dans l'organisation des secours d'urgence lors des deux épidémies de choléra qui ont affecté l'Égypte en 1865-1867 et en 1884-1886²⁷.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, les deux premières organisations italiennes de travailleurs en Égypte, celles d'Alexandrie et du Caire, ont été créées par des ouvriers militants, mais aussi par des intellectuels, libres-penseurs, francs-maçons appartenant à la petite bourgeoisie coloniale commerciale et intellectuelle, influencée par les idéaux des Lumières et démocratiques, généralement attachée aux valeurs unitaires et patriotiques du *Risorgimento*. En effet, sur un plan plus idéologique, même si elles sont nées à des époques différentes, elles constituaient – au moins jusqu'aux années 1870 – un soutien pour le mouvement démocratique inspiré par Giuseppe Mazzini. Du reste, les sociétés de secours mutuel ne se sont pas limitées à subvenir aux besoins primaires des travailleurs italiens immigrés, comme dans d'autres parties du monde (notamment à Istanbul et en Argentine, suivant l'élan associatif de Mazzini), mais elles ont également servi de point de départ pour la diffusion des idéaux politiques démocratiques²⁸. Du point de vue de leur composition sociale, les associations étaient assez homogènes, du moins d'après les données d'archives disponibles, puisqu'elles regroupaient principalement des travailleurs stables et qualifiés, des professionnels ou des ouvriers spécialisés arrivés en Égypte à la suite de l'ouverture des travaux du canal de Suez ou d'autres projets infrastructurels. Le paiement de l'inscription excluait effectivement les travailleurs journaliers et non qualifiés, lesquels représentaient la grande majorité de la population active de la colonie.

27 Marie-Amélie Bardinnet, *Être ou devenir italien au Caire de 1861 à la Première Guerre mondiale : vecteurs et formes d'une construction communautaire entre mythe et réalités*, thèse en études italiennes, Université Paris 3, 2013, p. 133 ; L. A. Balboni, *op. cit.*, p. 296, 307.

28 Costantino Paonessa, « Anarchismo e colonialismo: gli anarchici italiani in Egitto (1860-1914) », *Studi Storici*, 58, n° 2, 2017, p. 402.

Enfin, toutes ces associations ont servi à marquer au fil du temps, selon différentes positions politiques et idéologiques, l'appartenance nationale italienne dans un territoire soumis à une double forme de colonialisme : celui des Britanniques, qui établirent en Égypte un protectorat à partir de 1882 ; celui des puissances capitulaires dont les consulats ont étendu leurs prérogatives bien au-delà de celles prescrites par les traités.

Même si les points mentionnés ci-dessus peuvent être considérés comme des éléments communs aux associations de secours mutuel en Égypte, il serait erroné de considérer celles-ci comme totalement identiques. Elles s'inscrivent en effet dans un cadre beaucoup plus large et complexe, mêlant différents aspects d'une vie sociale et politique très articulée. Ainsi, elles diffèrent d'abord par leur positionnement politique au sein de la colonie et leurs rapports avec les autorités consulaires.

La première génération d'exilés et de patriotes ayant émigré en Égypte au début du XIX^e siècle avait réussi à mettre en valeur ses compétences professionnelles dans ce pays lancé sur la voie de la modernisation²⁹. Ainsi, même si de manière inégale, une bonne partie des émigrants de cette période avait eu la possibilité de s'élever socialement et économiquement, il y eut, à la suite de l'unification de l'Italie en 1861, une augmentation progressive et significative du flux d'émigrants, qui a entraîné un accroissement du nombre d'artisans, des travailleurs qualifiés et de commerçants. C'est grâce à leur contribution que les premières sociétés de secours mutuel sont créées. Tout comme en Turquie, mais aussi en Argentine et aux États-Unis³⁰, ces nouveaux organismes sont apparus de manière indépendante aux structures consulaires. Elles avaient essentiellement deux objectifs : l'un, social, qui visait à satisfaire les exigences économiques de la classe ouvrière ; l'autre, identitaire, visait à forger et à répandre le nouvel esprit national tout en gardant une identité cosmopolite tournée vers les classes populaires, surtout à Alexandrie³¹.

Les noyaux de la bourgeoisie commerciale et professionnelle de la colonie italienne, fortement liée à la cause italienne mais globalement partisane des idées démocratiques et républicaines, ont continué à entretenir des relations cordiales avec les autorités consulaires

29 R. H. Rainero, *op. cit.*, p. 125.

30 Fernando Devoto, « *La partecipazione politica in America Latina* », dans P. Bevilacqua, A. de Clementi, F. Emilio (dir.), *Storia dell'emigrazione italiana, Arrivi*, Rome, Donzelli, 2002, p. 507-517 ; Sergio Bugiardini, « *L'associazionismo negli USA* », dans P. Bevilacqua, A. de Clementi, F. Emilio (dir.), *op. cit.*, p. 551-573.

31 M.-A. Bardinet, *op. cit.*, p. 126.

italiennes ; lesquelles pour leur part avaient une bonne image des nouvelles organisations³². Le brigadier Marchetti, chargé de la surveillance des militants démocratiques et internationalistes, affirmait ainsi avoir « une confiance totale dans leur moralité et dans les principes qui prédominent dans cette association », à propos de la nouvelle direction de la Société des travailleurs, élue en 1872 après la courte parenthèse de la direction « internationaliste »³³. Du reste, les associations de travailleurs répondaient bien aux exigences des autorités italiennes du nouvel État unitaire, qui ne disposaient pas des moyens nécessaires pour imposer leur pouvoir sur la colonie : d'une part, elles se présentaient comme des organisations subsidiaires de la protection sociale, pour une colonie qui ne cessait de croître et de se prolétarianiser ; d'autre part, elles servaient à forger l'identité nationale, et par extension coloniale, encore méconnue des travailleurs des différentes régions d'Italie ; enfin, elles permettaient d'encadrer les résidents et les travailleurs migrants italiens dans des organismes politiques officiels facilement contrôlables. Durant cette première décennie, après l'unification de l'Italie, une dynamique, qui a duré jusqu'à la fin du siècle, se concrétisa : la tentative de la bourgeoisie progressiste et cultivée de la colonie – très proche de la franc-maçonnerie française et de la libre-pensée – de s'affirmer en tant qu'élite et porte-parole des revendications de la classe ouvrière. Être au sommet de ces sociétés garantissait à leurs administrateurs un certain prestige social qui donnait la possibilité d'interagir avec les consuls et les institutions locales, tout en garantissant la reconnaissance sociale à l'intérieur et à l'extérieur de la colonie.

Les années 1870 représentent un tournant majeur. Les associations ouvrières étaient confrontées à des graves difficultés internes en raison de l'affrontement permanent entre monarchistes et républicains et plus généralement car elles constituaient souvent des organisations élitistes, incapables d'établir des relations concrètes avec les masses immigrées qui commençaient à s'organiser de manière autonome sous l'impulsion – comme nous l'examinerons par la suite – des partisans d'un *mazziniano* plus radical, et un peu plus tard de l'Internationale socialiste. Le consulat soutenait alors l'action de ces associations en faveur des travailleurs migrants, mais les plaçait sous une surveillance stricte. Pour leur part, des membres de la bourgeoisie libérale modérée, animés d'un esprit philanthropique et charitable mais éloignés des revendications sociales et politiques des nouvelles générations de militants et des

32 ASDMAE Serie Politica, Moscati VI, b. 1296, Alexandrie, 29 juin 1873.

33 ASDMAE Serie Politica, 1296, Alexandrie, 11 avril 1873.

nouveaux groupes politiques, s'engageaient au sein de ces sociétés en se présentant comme leurs bienfaiteurs et tuteurs³⁴.

De plus, face à des problèmes sociaux dramatiques causés par les nouvelles vagues migratoires, le consulat lui-même a voulu intervenir en construisant ses propres organisations de solidarité sous la forme de sociétés de bienfaisance. En 1873, la *Società italiana di beneficenza* (Société de bienfaisance italienne) a été fondée par le consulat au Caire. Elle était constituée à l'initiative du « Consul Général et des membres éminents de la colonie », elle représentait « l'aide officielle italienne aux compatriotes indigents, malades ou désireux de se rapatrier » à travers une importante contribution économique de l'État³⁵. Le consul était le président perpétuel de la Société et présidait l'assemblée générale des associés et les réunions de l'administration. Ces aides étaient accordées seulement aux Italiens qui résidaient au Caire depuis six mois³⁶. L'institution, écrit l'historien Rainero, « avait une valeur politique évidente pour faire face à une certaine propagande républicaine et démocratique qui a conduit à un type d'associationnisme revendicatif »³⁷. Le consulat souhaitait prendre en charge des associations d'assistance. Tout comme les organisations missionnaires, au premier rang desquelles les salésiens³⁸, ce type d'association servait à encadrer à la fois les ouvriers, les résidents de la colonie et les migrants les plus politisés.

Cet ordre a connu une transformation complète à partir des années 1880. Après l'occupation britannique en 1882, de nouvelles associations et des institutions philanthropiques et culturelles ont été fondées dans la colonie italienne. Les vagues migratoires de la fin du siècle ont modifié aussi la composition de la classe aisée de la colonie qui est constituée progressivement par des hommes d'affaires appartenant à des entreprises commerciales, financières, et de construction, impliquées dans les travaux publics. La nouvelle élite a remplacé l'ancienne : celle des exilés du début du siècle et des familles levantines. Les différences sociales entre cette nouvelle génération de bourgeois et les classes populaires sont devenues beaucoup plus marquées vers la fin du siècle lorsque le consulat a décidé d'assumer un rôle plus actif dans l'administration de

34 M.-A. Bardinet, *op. cit.*, p. 180.

35 R. H. Rainero, *op. cit.*, p. 152.

36 M.-A. Bardinet, *op. cit.*, p. 175.

37 R. H. Rainero, *op. cit.*, p. 152.

38 Anna-Laura Turiano, « Le consul, le missionnaire et le migrant. Contrôler et encadrer la main-d'œuvre italienne à Alexandrie à la fin du XIX^e siècle », dans L. Dakhli et V. Lemire (dir.), *Étudier en liberté les mondes méditerranéens. Mélanges offerts à Robert Ilbert*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016, p. 337-349.

la colonie, en soutenant des espaces de rencontres nationales pour les membres de la colonie afin d'entretenir un sentiment d'unité. Présidées par le consul ou les notables de la colonie, ces institutions couvrent l'ensemble des activités sociales : sociétés de bienfaisance, foyers culturels, hospices, écoles. Entretenant un lien vertical entre les notables et la masse, elles sont censées assurer la stabilité du corps social³⁹. Dans ces conditions, les problèmes liés au monde du travail et aux conditions sociales des travailleurs de la colonie sont principalement abordés selon une approche pragmatique qui vise d'un côté à soutenir l'émigration et les colonies de peuplement dans la région afin de compenser les défaites militaires ; de l'autre, à limiter l'arrivée de milliers de personnes indigentes, souvent en provenance du sud de l'Italie, nuisant à l'image de la colonie et posant des problèmes d'ordre public. À leur tour, les notables de la colonie s'inquiètent de la situation. Ils dénoncent les conditions d'une colonie en proie à la misère et l'immoralité⁴⁰ et s'alarment de la propagation des groupes plus radicaux et subversifs cosmopolites – anarchistes, anarcho-syndicalistes, socialistes et anticléricaux – dans lesquels les Italiens jouaient un rôle majeur. Une union s'est alors dessinée entre les classes nouvelles aisées, monarchistes et républicaines modérées, à travers la formation d'une élite coloniale italienne imprégnée de nationalisme et de sentiment colonial. Avec leur soutien, le consulat mène une politique hostile à tout groupe d'opposition. Ce moment marque l'abandon définitif des valeurs émancipatrices – politiques et sociales – qui caractérisaient les premières associations ouvrières italiennes, alors que ces dernières deviennent un autre moyen d'obtenir l'influence politique et le contrôle social à l'intérieur et à l'extérieur de la colonie.

■ L'arrivée de l'internationalisme en Égypte et la fracture à l'intérieur des associations des travailleurs

Un panorama des différentes associations italiennes de travailleurs se dessine en Égypte entre 1870 et 1880 : celles de la ligne loyaliste – monarchiste –, les démocratiques qui se réfèrent à des figures ou des dates symbolisant le *Risorgimento*, et enfin d'autres plus éminemment ouvrières et militantes qui, à partir de 1876, se réclament directement de l'Internationale.

Le XII^e congrès des sociétés ouvrières, qui s'est tenu à Rome en 1871, a marqué une rupture définitive entre les mazziniens et l'Association

³⁹ *Ibid.*, p. 340.

⁴⁰ *Ibid.*

internationale des travailleurs. Si depuis la moitié des années 1860, Mazzini avait progressivement perdu son influence sur le mouvement ouvrier italien, à partir de ce congrès, la composante ouvrière du *mazziniano* social et politique échoua aussi.

Dans le sillage de ce qui se passait en Italie, la colonie italienne d'Égypte, a connu durant les années 1870 l'émergence d'une rupture au sein des organisations ouvrières qui allait devenir de plus en plus profonde à la fin du siècle, jusqu'à la Première Guerre mondiale. Déjà, en 1868, la police consulaire italienne, interpellée par les ministères des Affaires étrangères et de l'Intérieur, signalait la formation d'un groupe « affilié à l'association démocratique dirigée par Mazzini »⁴¹. En 1869, un cercle mazzinien fut fondé au Caire. En faisaient partie : Raffaello Franchesconi, né au Caire en 1832, enseignant de piano et violoncelliste, républicain ; Antonio Bandini, né à Guastalla en 1832 ; Pietro Fiorentini, carrossier, mazzinien ; Giacomo Berti, né à Livourne en 1829, volontaire républicain en 1848-1849 contre l'occupation autrichienne de la ville⁴². La surveillance des émigrés ne constituait alors pas un phénomène nouveau. Dans son livre sur les exilés du *Risorgimento* en Égypte, E. Michel a bien montré comment les militants républicains et démocratiques étaient continuellement surveillés par les consuls des États pré-unitaires. Tout comme leurs prédécesseurs, les représentants du gouvernement unitaire craignaient que la rive sud de la Méditerranée puisse devenir un lieu de rassemblement stratégique pour d'éventuels soulèvements révolutionnaires en Italie⁴³.

À la fin des années 1860, les premiers signes des contrastes politiques et des classes se sont manifestés à travers la formation des premiers cercles ouvertement internationalistes, qui ont brisé – et pas seulement au niveau symbolique – l'entente créée entre la philanthropie de la bourgeoisie progressiste, une partie du monde ouvrier et les institutions consulaires italiennes.

En 1870, à partir d'une scission de la *Società operaia italiana*, naquit la *Società cosmopolita internazionale* (Société cosmopolite internationale) « *Umanità e lavoro* » qui avait pour but le progrès « matériel et moral de la classe ouvrière sans distinction de nationalité ». Dans la direction de l'association figuraient un Britannique, un Italien, deux Autrichiens, et un Français⁴⁴. Il est très probable que le rapport « confidentiel » envoyé

41 ASDMAE Serie Politica, b. 1296, Alexandrie, 21 juillet 1868.

42 ASDMAE Serie Politica, Moscati VI, Florence, 3 avril 1869.

43 *Ibid.*, Florence, 6 février 1870.

44 Voir le tract de l'association : ADSMAE Serie Politica, Moscati VI, b. 1296.

par le consul Bellardini au ministre des Affaires étrangères en juin 1872 y fasse référence lorsqu'il évoque l'existence d'une « association cosmopolite de secours mutuel entre les classes ouvrières »⁴⁵. Selon un rapport du consul d'Alexandrie au ministre des Affaires étrangères, un groupe de personnes aurait essayé de transformer la société en une association politique, provoquant l'opposition de la majorité des autres membres et la dissolution de celle-ci.

Les détails de cette histoire permettent de mieux comprendre les dynamiques existantes dans les organisations de travailleurs :

La Société italienne des travailleurs, fondée il y a plus de dix ans, a toujours respecté son statut organique et les administrations qui se sont succédées au fil des années se sont toujours occupées exclusivement de la création de travail pour les travailleurs. [...] Cette société a pris une grande ampleur. S'y sont inscrits des individus aux sentiments exaltés et turbulents, mais ils étaient si peu nombreux qu'ils ne pouvaient pas faire de la propagande de leurs principes. Mais les agitateurs, même ceux qui ne se manifestent pas ouvertement, ont réussi l'année dernière à faire élire des membres de leur parti dans l'administration : Graziadei comme président, Fabbri, De Stefani, Alvarez comme secrétaire. Il ne fait aucun doute que la nouvelle direction était liée à l'association de l'Internationale en Italie. Cependant, ils avaient peu d'influence sur les masses et ils ont fait un si mauvais travail en tant que directeurs [...] qu'ils ont été licenciés lors de l'assemblée générale⁴⁶.

Un an après, ce même groupe de personnes fonda la « Société cosmopolite internationale dans laquelle ils avaient voulu rassembler les turbulents de toutes les colonies. Les résultats ont été mauvais et la Société continuait à vivre dans l'incertitude »⁴⁷. En effet, la Société cosmopolite eut une vie très courte. Une fois de plus, la tentative de transformer une association des travailleurs en une formation politique avait échoué. Le groupe de militants décida alors de créer sa propre organisation : l'*Associazione cosmopolita tra Repubblicani*, sous le nom de *Circolo Pensiero e Azione* (art. 1 des statuts). Une première réunion pour la fondation d'un cercle politique d'inspiration mazzinienne et républicaine nommé *Pensiero e azione* a eu lieu, selon un rapport du consul, encouragé par les « sections de Gênes et Rome », vers 1862⁴⁸. Entre 1869 et le début du 1870,

45 ASDMAE Serie Politica, Moscati VI, b. 1296, 15 juin 1870.

46 ASDMAE Serie Politica, Moscati VI, b. 1296, 29 juin 1873.

47 *Ibid.*

48 *Ibid.*, 15 juin 1870.

elle comptait environ 150 membres, dont le républicain Giorgio Roberti de Livourne et Guglielmo Castellani. Elle était en constant rapport avec les autres groupements mazziniens d'Italie et notamment – selon la police – avec les sections de Gênes et Rome. L'association menait aussi une forte activité de propagande et se composait principalement d'ouvriers et de travailleurs professionnels. Toujours selon la police, le but du groupe était de « secourir, de protéger et d'éduquer les masses besogneuses et ignorantes, mais son véritable objectif est de réaliser la pensée des fauteurs de troubles mazziniens, c'est-à-dire de maintenir un foyer républicain même en dehors des centres d'Europe »⁴⁹. Le consul De Martino rapportait au ministre des Affaires étrangères qu'il avait intercepté une lettre et une somme d'argent adressées au « triumvirat républicain d'Italie composé de Quadrio, Campanella et Saffi »⁵⁰ afin d'ériger une statue en l'honneur de Giuseppe Mazzini. Selon l'article 1 :

L'association a pour but de diffuser dans le peuple les principes de la démocratie pure et radicale, de l'égalité civile et de la fraternité entre les peuples, en s'inspirant du programme politique et social de Giuseppe Mazzini.

Puis, l'article 3 stipule :

Sont admis dans le Cercle – sans distinction d'ordre philosophique ou religieux, et chacun en respectant la liberté de conscience la plus large possible – tous ceux qui, professant franchement les principes républicains, sont reconnus comme honnêtes et laborieux⁵¹.

C'est au cours des années 1870 qu'en Italie l'Association internationale des travailleurs se renforça et se développa sur tout le territoire national. La génération des militants républicains et mazziniens liés aux premiers soulèvements du *Risorgimento* rencontra une deuxième génération fortement critique vis-à-vis de la monarchie et des formes prises par l'unification italienne. Les nouveaux et les anciens militants, déçus par les critiques de Mazzini à l'égard de la Commune, ont été attirés par le mythe de Garibaldi et Bakounine, dans lesquels ils redécouvrent le désir de combiner révolution politique et révolution sociale, ce qui les avait poussés à adhérer aux soulèvements du *Risorgimento*⁵².

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*, 29 juin 1873.

⁵¹ *Ibid.*, Statuto del circolo Pensiero e Azione.

⁵² Enrico Acciai, « Esilio e anarchismo : i cavalieri erranti del Mediterraneo », dans G. Berti et C. de Maria (dir.), *L'anarchismo italiano. Storia e storiografia*, Milan, Biblion, 2016, p. 302-304.

Dans la colonie italienne d'Égypte, la rencontre de ces deux générations a été rendue possible par l'émigration économique et politique⁵³. La fondation d'une section de l'Internationale dans la colonie italienne ou dans les restes des colonies européennes, notamment la française qui accueillait quelques combattants de la Commune de Paris, n'était donc qu'une question de temps. Dans un premier temps, une minorité de membres du cercle de *Pensiero e Azione*, dont Giacomo Costa de Imola, Giuseppe Messina de Messine, Ugo Icilio Parrini de Livourne, Aniello Malatesta (frère d'Errico, en Égypte depuis 1865), Giovanni Urban et d'autres encore, avaient été tentés de pousser les membres du groupe vers l'internationalisme. Peu après, le projet ayant échoué, à la suite de l'arrivée de quelques autres fugitifs issus de la répression des soulèvements bakouninistes de 1874, « ces socialistes, communistes, internationalistes et républicains » – selon la définition écrite par un agent de police – avaient décidé de fonder, en mars 1876, une section de l'Internationale, sous le nom de Cercle international de propagande socialiste⁵⁴. La section comptait environ trente membres. Parmi les fondateurs figuraient Angelo Pezzatini de Florence, F. Botteghi, Ettore Leoncini de Livourne et surtout Carlo Bertolucci, qui est resté l'un des anarchistes les plus actifs jusqu'à sa mort (12 juillet 1903)⁵⁵. Dès le début, l'internationalisme italien en Égypte s'est caractérisé par son orientation anti-autoritaire.

Entre 1878 et 1882, en raison de la forte crise économique qui frappait le pays depuis 1876, l'Égypte a connu une importante croissance du mouvement anti-autoritaire internationaliste, comme en témoignent les nombreux rapports de police et les mesures prises pour le réprimer. Les centres les plus internationalistes étaient Alexandrie et Le Caire – où l'on a également tenté d'ouvrir une section féminine. Cependant, il y avait aussi des cercles à Port-Saïd, Ismaïlia, Suez et dans d'autres villes

53 L'insertion de l'Égypte dans l'économie globale suite aux politiques générales de réformes économiques et juridiques menées par Muhammad Ali et ses successeurs, ainsi que l'impulsion des relations commerciales avec l'Europe et surtout le contexte colonial favorable à la création d'activités étrangères, provoquèrent à partir de 1860 un flux migratoire massif en provenance d'Italie (mais aussi de Grèce et d'autres pays d'Europe) qui a entraîné un changement rapide et profond dans la composition sociale de la colonie italienne. À la même période, la répression à l'encontre des groupes et des militants d'orientations politiques différentes menées par le nouveau Royaume d'Italie poussa bon nombre de fugitifs et d'exilés en Égypte, étant donné sa proximité avec l'Italie et le fait que, depuis le *Risorgimento*, le pays offrait une plus grande liberté et un statut social privilégié aux citoyens et aux protégés italiens et européens.

54 ASDMAE *Serie Politica*, *Moscatti VI*, b. 1298, Alexandrie, 8 mars 1877.

55 *Il Domani*, Anno 1, n° 1, Le Caire, 20 juillet 1903.

en Haute-Égypte et dans le Delta. Ils se rencontraient dans la rue, dans des cafés et des tavernes. L'activité de propagande elle-même consistait principalement en des commémorations (la Commune de Paris, le 20 septembre⁵⁶), la diffusion de la presse internationaliste étrangère et des manifestations publiques⁵⁷. Trois épisodes synthétisent les rapports de l'Internationale avec le reste des institutions et organisations italiennes – pas uniquement des travailleurs – en Égypte.

Le premier épisode fut strictement politique. En février 1878, l'Association internationale des travailleurs, section italienne du Caire, écrit au journal italien *La Plebe*. Dans leur article, les seize signataires – « forts dans leurs principes socialistes » – soulignaient n'avoir pas participé aux cérémonies de deuil pour la mort du roi Vittorio Emanuele organisées par les autorités italiennes.

Un deuxième évènement concerne le statut des étrangers d'un pays soumis à plusieurs formes de colonisation⁵⁸. À l'automne du 1870, les internationalistes d'Alexandrie, dont Errico Malatesta, figuraient parmi les organisateurs d'un débat public pour discuter du cas de Van Aloyse Von Lepenna, un juge belge de la Cour d'appel égyptienne qui aurait demandé au gouvernement égyptien d'étendre la juridiction des tribunaux mixtes « aux affaires entre étrangers », supprimant ainsi « la juridiction consulaire et les Capitulations »⁵⁹. L'épisode provoqua à l'époque toute une série d'incidents et de manifestations qui ne manquèrent pas d'alarmer les consulats européens. Par conséquent, quand les « ouvriers européens » furent invités par l'Internationale à rejoindre une assemblée publique au théâtre italien Rossini, le consul italien De Martino décida d'interdire le meeting et d'expulser les internationalistes Ugo Icilio Parrini, Guglielmo Sbigoli, Luigi Alvino et Errico Malatesta.

56 Le 20 septembre (1870) célèbre l'anniversaire de l'annexion de Rome à l'Italie.

57 En 1877, les internationalistes imprimèrent également un journal, *Il Lavoratore*, qui fut immédiatement interdit par les autorités italiennes et égyptiennes tout comme son remplaçant, *L'Operaio*. La même année, les sections égyptiennes déléguèrent Andrea Costa au congrès fédéraliste de Verviers (6-8 septembre 1877) tandis qu'au congrès universel du Mouvement anti-autoritaire international à Gand, en Belgique, elles furent représentées par Philippe Coenen d'Anvers. À Gand, elles furent chargées de s'occuper de la propagande socialiste à l'Est. Anthony Gorman, « Socialisme en Égypte avant la Première Guerre mondiale : la contribution des anarchistes », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 105-106, 2008, p. 47-64.

58 Costantino Paonessa, « Anarchistes italiens en Égypte (1860-1914) : quelques éléments de réflexion sur l'internationalisme en situation coloniale », dans S. Verhaeghe (dir.), *Anarchisme et sciences sociales*, Lyon, Atelier de Création Libertaire, 2021, p. 187-206.

59 ASDMAE Serie Politica, b. 1298, Alexandrie, 10 novembre 1878.

Enfin, un troisième fait manifesta le positionnement radical, voire révolutionnaire, des internationalistes d'Égypte. Après la vague de répression de 1870, il fallut attendre quelques années avant que l'activisme du mouvement, qui cependant n'avait cessé de grandir, reprenne. Selon les dires d'Ugo Icilio Parrini, revenu en Égypte en 1880, à l'époque, l'internationalisme dans le pays était divisé en deux groupes : l'un « avec Luigi Palanca comme capitaine ; l'autre subdivisé en groupes avait une forme très autoritaire »⁶⁰. En tout cas, principalement grâce aux efforts de Parrini, les anti-autoritaires italiens réussirent – même si ce ne fut que pour une courte période – à s'unir dans une Fédération et à promouvoir des initiatives publiques de propagande.

À cette époque précise, entre le 11 et le 13 juillet 1882, la marine anglaise bombardait Alexandrie pour réprimer la révolte nationaliste d'Ahmad Urabi. L'officier égyptien et ministre de la Guerre appelait à un gouvernement constitutionnel, défiant les intérêts colonialistes des puissances européennes et ottomanes. Ainsi, quand en septembre les Britanniques décidèrent d'attaquer les troupes égyptiennes encore résistantes, les anarchistes italiens pensèrent qu'il s'agissait du moment opportun pour tenter « un coup d'État en faveur de l'anarchie »⁶¹. C'est ainsi qu'une petite bande armée d'internationalistes, dont Errico Malatesta, Cesare Ceccarelli, Gaetano Marocco, Apostolo Paolides, venus d'Europe volontairement, a tenté, sans succès, de participer à ces affrontements. Il semble que le groupe comprenait également Galilée Palla, alors âgé de dix-sept ans, membre du groupe anarchiste *Massa e Carrara*, et son compagnon Giuseppe Masnada. L'intention des internationalistes était de profiter des « événements célèbres (la révolte de Ahmad Urabi) pour provoquer en quelque sorte la rébellion contre l'autorité ». L'échec de la tentative insurrectionnelle « *fanciullesco* »⁶² (infantile) – comme le dit Parrini –, l'occupation britannique et les mesures répressives du consulat italien, préoccupé par la concentration de « dangereux révolutionnaires », ont forcé de nombreux anarchistes (Malatesta, Parrini, Sbigoli) à quitter le pays.

Ainsi s'achèvent les deux premières décennies d'histoire de l'associationnisme ouvrier italien en Égypte. Il faut attendre la fin du siècle pour avoir une véritable reprise du mouvement ouvrier parmi les travailleurs

60 Ugo Icilio Parrini, « *L'Anarchismo in Egitto* », *La Protesta umana*, n° 36, 21 novembre 1903, dans L. Bettini, *op. cit.*, p. 307.

61 Leonardo Bettini, *Bibliografia dell'anarchismo*, Florence, Crescita politica, 1972-76, vol. 1, t. 2, p. 281.

62 U. I. Parrini, *art. cité*, p. 307.

italiens, européens et égyptiens du pays lorsque les contestations sociales explosent dans le cadre des nouvelles relations de travail générées par l'insertion du pays dans le système capitaliste mondial.

*

L'histoire de l'associationnisme ouvrier en Égypte est un canal privilégié pour comprendre l'évolution de la colonie italienne. S'inscrivant dans le sillage des travaux concernant la remise en question du « mythe du passé glorieux de la colonie »⁶³ à travers une attention renouvelée aux figures marginalisées par une approche historiographique restée longtemps dominante, cet article traite d'une période et d'un sujet – l'associationnisme ouvrier non catholique – fondamental pour comprendre certaines évolutions et certaines dynamiques de la colonie italienne et du pays entier dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Cependant, retracer les traits constitutifs et les évolutions de l'associationnisme ouvrier en Égypte est un travail très compliqué en raison, entre autres, du manque de sources. Il s'agit en fait d'un phénomène pluriel⁶⁴ et discontinu, étroitement lié aux dynamiques historiques de la colonie italienne. Pour cette raison, une étude exhaustive du sujet doit tenir compte de trois facteurs : le premier, interne à la colonie, suit l'évolution des relations de pouvoir des différentes classes sociales et intellectuelles italiennes ; le deuxième, transnational, vise les processus d'appropriation et d'adaptation des idéologies, des pratiques et des formes d'organisation « allogènes » importée dans les lieux d'arrivée ou en transit par l'émigration et l'exil politique ; le troisième, évalue l'impact du militantisme ouvrier dans le contexte local à la lumière des enjeux imposés par le contexte colonial. Cet article a ainsi montré comment les réseaux transnationaux facilitent la circulation de certains modèles d'organisation et de contestation ouvrière, telles les associations de secours mutuel. Il rappelle également que les mutations dans les périphéries de l'espace colonial ne découlent pas systématiquement des dynamiques impulsées par le centre. Les contextes locaux contribuent à les modifier de manière considérable. Naturellement, il importe aussi prendre garde à ne pas masquer la question du contexte capitulaire et colonial, un élément incontournable pour la compréhension des spécificités locales qui différencie de manière significative l'Égypte et le reste de l'Empire ottoman des autres territoires (Amérique latine et États-Unis).

63 Costantino Paonessa (dir.), *Italian Subalterns in Egypt between Emigration and Colonialism (1861-1937)*, Louvain La Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2021.

64 Sergio Bugiardini, « L'associazionismo negli Usa », dans P. Bevilacqua, A. De Clementi, E. Franzina, *op. cit.*, p. 551-552.